

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
?????? ? ?????????? ?????? ? ?????? ??????
?????????? ? ?????????? ?? ?????????? ? ?????? ??????
????????????? ? ?????????????? ? ??????????????

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettre et Langues Etrangères

FILIERE : Langue Française

SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**L'enracinement culturel dans *Le Grain dans la meule* de
Malek Ouary**

Présenté par :
BELKHANEM Ounissa

Dirigé par :
KHATI Abdellaziz

Jury de soutenance :

Président : M. HAMDI Mehdi, MCB , UMMTO
Encadreur : KHATI Abdellaziz, MCA, UMMTO
Examineur: M. EL HOCINE Rabah, MCA, UMMTO

Promotion : 2019 / 2020

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Nous tenons à remercier notre encadreur M. KHATI pour ses précieux conseils, sa générosité et son aide durant toute la période du travail, et pour ses suggestions qui ont grandement facilité notre travail.

Nos vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre mémoire en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à nos enseignants qui nous ont soutenus dans nos études.

Enfin nous remercions nos parents pour leur soutien ainsi que tous ceux qui nous ont aidés dans l'élaboration de notre travail en particulier Messaoud et Melissa H.

Dédicaces

A ma famille

- A ma mère symbole de patience et de sacrifices.
- A mon père symbole de courage et de sérénité.
- A mes sœurs et leurs maris source de mon inspiration :Ouiza et Ammar,Kahina Farid, souhila ferhat,Nawal Mouhamed,Nassima et Jugurtha.
- A mes frères : Ali, Sofiane.
- A la mémoire de ma grand-mère Taoues, et ma chère tante Khokha.
- A mes nièces chéries Agnès, Tita, âmes neveux Samy, Assirem

A mes amis

- A ma sœur jumelle Soussou
- A mes filles Kenza, Mélissa
- A ma copine d'enfance Yasmine
- A mes meilleures Mélissa, Souhila, Kenzaider
- A toutes mes copines Magy, Zineb, Lyly ,Djidji , Tita , Zahou ,
- Aux deux personnes qui ont su m'écouter.
- Singulièrement à Mélissa Hachour.

Sommaire

Sommaire

Introduction	1
<i>Partie 01 : approche narratologique du roman</i>	
I. Au tour de l'œuvre et son auteur	4
II. L'étude des personnages principaux du roman	6
III. La conception du temps et d'espace dans l'œuvre	13
<i>Partie 2 : l'enracinement culturel dans le roman</i>	
I. Définition des concepts	19
II. étude des thèmes principaux	21
Conclusion.....	30
Bibliographie.	

La littérature francophone maghrébine existe depuis 1920, mais elle n'a connu son affirmation qu'à partir des années cinquante. La colonisation a engendré des mutations sociales, culturelles et politiques chez les sociétés maghrébines de cette période¹. La présence coloniale impose, en effet, un nouveau mode de vie, ce qui impose une nouvelle littérature, exprimant le vécu quotidien aux lecteurs étrangers.

Les écrivains des années cinquante surnommés « les écrivains de la première génération » ont choisi la langue française par besoin d'affirmation de leur existence aux lecteurs étrangers. Leur intention majeure est de montrer la culture de leur société aux étrangers. Même s'ils écrivent en français, ils demeurent fidèles à leur identité y compris leur langue maternelle introduite dans certains passages (les passages ethnographiques).

Beaucoup ont écrit pour revendiquer leur identité. Nous pouvons en citer les plus célèbres : *Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Malek Ouary*.

Notre recherche va porter sur un roman de l'un de ces écrivains qui font partie de la première génération de graphie française, Malek Ouary. Comme corpus, nous avons choisi son premier roman *Le grain dans la meule* publié en 1956, aux Editions Correa à Paris et réédité par Bouchene puis à Alger en 2000. Cette œuvre dévoile *Ouary* au grand public et fait de lui un écrivain reconnu en Algérie et à l'étranger.

Notre recherche se centralise au tour de l'enracinement culturel. Nous avons choisi cet écrivain parce qu'il est connu par le fait d'avoir consacré ses écrits à la culture de ses ancêtres, ce qui fait de lui l'écrivain convenable à notre thème de recherche. Il a écrit pour affirmer son identité, et montrer la vie sociale et politique de la Kabylie aux lecteurs étrangers. *Le grain dans la meule* est un roman qui raconte une histoire de vengeance. Elle expose les valeurs morales, éthiques et idéologiques que la société kabyle renferme avant l'arrivée de la colonisation.

Notre problématique est comment ce roman rend-il compte de l'attachement de l'auteur à sa culture d'origine et son enracinement culturel ?

Nous allons tenter de répondre à cette problématique en suivant les hypothèses suivantes :

- l'auteur a présenté ses personnages en montrant chaque détail qui reflète sa société.
- il choisit un village de sa terre natale comme espace de déroulement des événements.
- tous les thèmes abordés par l'auteur sont relevés du quotidien kabyle.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous ferons appel à la narratologie et l'approche thématique. Nous répartirons notre travail en deux parties.

¹Abdellaziz KHATI, *La Kabylie par ses romanciers*, Ed Casbah, Alger, 2017.

La première portera sur l'analyse des personnages du récit. Montrer leur statut social et leur place dans l'œuvre pour présenter la société kabyle ancestrale. Dans la deuxième partie, nous ferons l'étude de la conception du temps chez la société présentée par l'auteur. Nous présenterons aussi les lieux typiquement kabyles de déroulement des événements et les scènes du récit, ces lieux représentent la société kabyle. Dans ce chapitre pour faire l'étude de ce chapitre nous nous appuyerons sur l'analyse structurale du récit de « Roland Barthes ». Pour faire une analyse d'un récit la présentation des personnages est une étape primordiale. Pour Roland Barthes :

« [...] un concept plus ou moins diffus nécessaire cependant au sens de l'histoire, indices caractéristiques concernant les personnages, information relative. »²

Dans le seconde chapitre, nous avons opté pour une analyse thématique de l'œuvre. Nous verrons les thèmes principaux abordés dans le récit, et comment l'auteur les a traités pour montrer l'enracinement de sa culture dans sa mémoire. Dans notre démarche, nous puiserons essentiellement dans les ouvrages de narratologie ainsi que dans les ouvrages anthropologiques sur la littérature et la société kabyles.

² BARTHES, Roland., *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *l'analyse structurale du récit*, communications n°8, Ed. Seuil, Paris, 1966.

*Qui eût jamais pensé que la moustache
d'un idiot serait à l'origine d'une chaîne
de meurtres d'honneur¹.*

¹ OUARY, Malek., *Le gain dans la meule*, Ed. Corr  a/ Buchet-Chastel, Paris, 1956. (r  )   dition Bouch  ne, Paris, 2000. page 57.

Partie première : approche narratologique du roman

I. Autour de l'œuvre

1. La biographie de l'auteur

Malek Ouary est un auteur et journaliste radiophonique d'expression française avec son émission intitulée « la préservation et la valorisation du patrimoine kabyle algérien ». Il est d'origine kabyle, né le 27 /01/1916 à *Ighil Ali* dans une famille chrétienne. Il est décédé le 21/01/1916 en France. Il a fait des études primaires locales, secondaires et supérieures Alger. Il a étudié la littérature et la philosophie en français et il a fait du grec, du latin et de l'Arabe. D'ailleurs, nous trouvons l'emploi de mots en grec et au latin ; par exemple le titre du 5eme chapitre « La vestale ». Ce mot est dérivé du latin, il signifie la déesse du feu.

Malek Ouary est inscrit dans la littérature francophone des années cinquante avec Mouloud Mammeri, Mohamed Dib dans la littérature dite de combat et de l'affirmation de soi et e l'identité. Il a consacré sa carrière à la valorisation et la sauvegarde de la culture kabyle.

Il a publié son premier roman intitulé « *Collier d'épreuve* » en 1940. Ses écrits portent sur l'identité et sur le patrimoine kabyle pour éviter sa disparation. Il est attaché à sa culture berbère et ses racines. Il écrivait en français pour répondre aux besoins d'expression qu'il avait en sa langue maternelle. Il a voulu montrer la richesse de sa culture aux lecteurs étrangers. Son style d'écriture est simple et bien travaillé sur le plan esthétique. Il utilisait des figures de styles, des allégories et des symboles. Nous pouvons prendre l'exemple des noms qu'il donna à chaque chapitre et qui sont des symboles et des explications des évènements de la partie.

2. L'analyse de l'œuvre

2.1 La paratextualité

Le paratexte est tout ce qui entoure le texte ; le titre les sources ; l'épigraphe ... Etc. il aide le lecteur à découvrir le roman avant d'entamer la lecture. D'après Gérard Genette : « *Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche* »¹

2.2 Le titre

Il identifie le roman, donne une idée au lecteur sur le contenu du roman et joue un rôle essentiel sur l'attraction du lecteur. Comme le définit Christiane Achour et Simon Rezout :

¹Gérard Genette, *Seuil*, Ed ; Seuil ; Paris ; 1987 page 7

« *Le titre est une sorte d'emballage, il se présente comme mémoire ou écart et incipit romanesque* ». ²

Le titre de l'œuvre est une allégorie. Elle éveille la curiosité du lecteur sur la vraie signification qui est reliée au héros du roman « Idhir ». Ce dernier essaye d'échapper son au verdict imposé par la loi du code d'honneur kabyle (vengeance) comme le grain qui échappe au broiement Dumoulin.

2.3 L'épigraphie

Elle est utilisée par l'auteur pour éclaircir son contenu et pour appuyer ses idées. Elle peut être une citation comme le cas dans « le grain dans la meule ». L'auteur a commencé son œuvre par la citation de saint -Paul aux romains ; XIII siècle. p.20. Elle dit :

« *Si ton ennemi a faim, restaure-lest-il a soif observe le, et, ce faisant ; tu assembleras sur ta tête des charbons de feu* » ³.

2.4 Les intertitres

Un intertitre est comme un titre d'une partie d'un roman il aide le lecteur à déduire le contenu de chaque partie et chapitre du roman. Ils orientent le lecteur dans sa lecture. L'œuvre « Le grain dans la meule » contient des intertitres numérotés qui désignent les noms des chapitres du roman

2.5 La bibliographie

L'écrivain, le texte, les lecteurs sont historiquement ; socialement, ethnologiquement situés et en profondeur. Ils entretiennent des rapports plus ou moins étroits avec les événements de leur époque et leur pays ⁴

Le roman *Le grain dans la meule* est publié en 1956 aux Editions Bouchene. Le roman tourne autour de l'identité et de culture Amazigh. L'histoire du roman est un fait historique réel. C'est une histoire de vengeance ; la vendetta ; qui a pour signifie « la dette du sang ». Les évènements de ce roman se déroulent dans les montagnes de la Kabylie et au sud de l'Algérie. L'œuvre est enracinée dans les mœurs de la société kabyle avant la colonisation. C'est un témoignage de la vie quotidienne des kabyles. D'après Maurice Monnayeur : « *est un*

²Claude Douchet, *élément de titologie romanesque ; littérature* numéro 12 ,1973. p.49.cité par Christiane Chaulet Achour Simon ezzoug, *convergence critique ; office de publication universitaire, Alger.1985.29.30*

³Saint -Paul aux romains ; XIII siècle. Page.20.

⁴Jean Peytard, *Orale et scriptural : dans ordre de situation et description linguistique, languefrançaise, numéro 6 ; mais 1970 ; cité in littérature et classe de langue. Ed. Hâtier. Paris1982. p.21.*

documentaire passionna et une excellente initiation aux mœurs du monde berbère avant l'arrivée des française ».

Le livre est reparti en dix-sept chapitres. L'auteur a décrit la Kabylie à travers son œuvre pour témoigner aux générations à venir de l'existence de cette culture. Tout au long du roman l'auteur a pu approuver son identité et son attachement sa culture berbère. L'histoire de ce livre se rapproche de celle de Prosper Mérimée : *Colomba*.

2.6 Le résumé de l'œuvre

Le roman raconte l'histoire d'un jeune homme kabyle nommé « *Idhir Nath Sammer* » qui a quitté son village natal à cause d'un crime d'honneur. Idhir a tué Akli le fils de da « *Tebbiche Nath Qassy* », qui est censé être son futur beau-frère. Le crime a eu lieu à cause d'un idiot nommé « *Tebbiche* » adopté par les « *Ath Sammer* » comme berger. Le problème a surgi lorsqu' Akli a rasé la moitié de la moustache de *Tebbiche*, car ce dernier n'a pas empêché ses bêtes d'entrer dans les champs des « *Ath Qassy* ». Cela a poussé *Idhir* à tuer son futur beau-frère pour laver son honneur. Après la mort d' Akli, *Idhir* a pris fuite vers le Sud de l'Algérie, car il est menacé par les frères d' Akli. Dans son exil, Idhir n'a pas pu supporter l'éloignement et les remords de conscience. Il ne s'est pas fait beaucoup d'amis au Sud hormis Miloud et Messaoud. Pour avoir la conscience tranquille, Idhir est parti voir le cheikh Moha appelé « *Mawlay Lehdid* » pour établir un lien avec l'âme d' Akli. Après ce contact, *Idhir* a décidé d'affronter son destin et son ennemi en rentrant au village. A son retour, da *Tebbiche* lui a proposé un pacte, changer son sang contre son identité. De remplacer Akli et d'oublier sa famille pour être un des *Ath Qassy* pour mettre fin à la loi ancestrale qui dit « une gorge pour une gorge ». Sous les conseils de cheikh Mohand *Idhir* a accepté ce pacte de devenir un fils et frère et beau-frère des *Ath Qassy*.

II. L'étude des personnages principaux du roman

D'après Jean Pierre Goldenstein :

*« On pourrait donc définir schématiquement le personnage du roman, comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque ».*⁵

L'étude des personnages est un point essentiel dans l'analyse d'un roman, d'un poème ou une pièce théâtrale. Le personnage a une fonction très importante dans une œuvre littéraire, car l'histoire d'un récit est avant tout celle des personnages.

Jean-Pierre Goldenstein dit :

⁵Goldenstein, Jean-Pierre, pour lire un roman, Ed, Duculot, Bruxelles, 1983.page, 44.

“ En opérant un déplacement du qui fait quelque chose, comment et pourquoi à ce qui fait le personnage (on dépasse) l'approche psychologique du personnage conçu en termes d'essence⁶”

Cette étude nous permet d'imaginer les événements, les caractères physiques et moraux des acteurs. Elle organise aussi l'histoire du récit. Le lecteur peut voyager émotionnellement avec le récit. Il pourra être un personnage lui aussi.

Le personnage attire l'attention de lecteurs. Thomachevski notait qu'il est utilisé par l'écrivain pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans “L'amoncellement des motifs « Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [...] attirer les sympathies d lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains ». ”⁷

Dans *Le Grain Dans La Meule*, l'auteur a donné de l'importance à la présentation de ses personnages. Chacun représente un symbole de l'identité kabyle. *Ouary* a réussi à établir une hiérarchie des personnages qui se constituent en : héros, personnages principaux et personnages secondaires.

L'auteur a donné un caractère particulier à chacun des personnages. Nous trouvons que chacun a un nom, un statut social, et aussi des traits moraux et physiques. Il a fait cette caractérisation pour mettre en valeur son histoire et ses personnages, car ces derniers sont la scelf d'un livre. Le lecteur peut voir les origines kabyles du romancier à travers les personnes présentées dans le roman. Les acteurs de ce livre véhiculent la réalité par leurs témoignages et leurs tourments. Ils représentent l'auteur lui-même.

Nous trouvons que la majorité des romans des années cinquante ont les mêmes personnalités, car, ces écrivains avaient tous le même message à passer au colonisateur français. Ils voulaient montrer les valeurs de leur société et le caractère des kabyles. *Malek Ouary*, *Mouloud Mammeri*, *Feraounet* d'autres encore puisaient leurs personnages de la réalité, ils se sont inspirés de leur vie réelle que ce soit avant la colonisation ou après. Les noms que nous trouvons dans ces romans sont des noms purement kabyles à l'exemple de « *Ath Qassy* », « *Ath Sammer* », « *Meziane Makran* », « *Djigga* » « *Qamouma* ».

Ces personnages sont une représentation du réel, mais ils sont nourris de l'imagination que chaque auteur possède.

⁶Goldenstein, Jean-Pierre, *convergence critique 2 p, 47 /48*.

⁷Thomachevski dans *Théorie de la littérature*, le seuil, 1996, textes des formalistes russes traduits par R. Todorovcit cité dans ; Chaulet Achour, *Christian_Bekkat, Amına, clef pour la lecture des récits convergence critique Edition du tell, Algérie ;2002 p.45*

1. IdhirAthSammer

En lisant ce roman, le lecteur peut déduire qu'Idhir est le personnage principal dans l'histoire. Nous pouvons aussi le nommer le héros. Thomachevski définit le héros ainsi :

“Le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée.”

Donc Idhir est le personnage central ; l'histoire se déroule autour de lui, l'histoire est la sienne.

Idhir Ath Sammer est un jeune homme kabyle qui s'est sacrifié après la mort de son père. Il a pris la responsabilité de sa famille à l'âge de 15 ans. Il a appris le sens de l'honneur et de la responsabilité à un âge très jeune : « *À quinze ans je devenais chef de famille.* »

Il était comme un père à ses sœurs il a assumé la responsabilité de l'aîné de la famille.

Il a vécu son enfance et sa jeunesse en Kabylie. Homme de principe, attaché à sa terre natale, l'exil lui était tellement difficile tant il était amoureux des montagnes de Djurdjura. Même son caractère était comme ces dernières : difficiles et fermés : « *Longtemps il a erré solitaire dans le Ksar bourdonnant comme un nid de frelons* »⁸

Idhir quitte son pays et se réfugie au Sud. Il était en fuite à cause d'un crime d'honneur qu'il a commis. Il a tué pour laver l'honneur de sa famille.

Même en exil, Idhir tenait toujours à sa dignité et sa fierté. Comme tout kabyle, il n'a pas lâché son fusil même s'il était en sécurité au sud, il la garde sur lui pour assurer sa protection.

Il a réussi à louer une échoppe à l'aide de son ami Miloud. Pour gagner sa vie là-bas, il s'est improvisé artisan en métaux, montrant ainsi que tous les kabyles sont débrouilleurs. *Malek Ouary* dit :

« Les kabyles naissent des bons bricoleurs et ont vite fait passer maître en quelques pratiques [...], mais ils s'adonnent la plupart du temps à tous ces activités à la fois » GDLM. Page.12

Nous trouvons qu'ici l'auteur montre la patience et l'amour que les kabyles portent pour le travail. Et que leur fierté les pousse à se débrouiller sur tout en exil. Nous pouvons conclure qu'ils ont le sens de responsabilité, ils n'aiment pas solliciter l'aide d'autrui par fierté. Idhir est présenté comme symbole de force et de courage qu'un homme peut posséder, ce que nous pouvons appeler « *Tissas* » en kabyle. Le meurtrier a pris la fuite pour échapper à la vengeance. Il était traqué par (*Ameziane et Mokran*) les deux frères de la victime qui voulurent venger la mort de leur frère. Idhir a quitté son village suite aux conseils du Cheikh Mohand, qui est pour lui un père spirituel.

⁸ OUARY, Malek., *Le gain dans la meule*, Ed. Corréal/ Buchet-Chastel, Paris, 1956. (ré) édition Bouchène, Paris, 2000 .p.11.

Au sud Idhir n'a jamais arrêté de penser à « *thadarth Tighilt* ». Il préférait la mort à l'éloignement de son village.

« *Non, je rentrerai chez moi. Je sais qu'une mort certaine m'y attend mais j'aime mieux ça que d'aller m'enterrer vivant en pays étranger.* »⁹

Pour Idhir, être loin de ses proches, représente la mort. Il avait toujours la nostalgie de retrouver son pays natal même si la mort l'attendait.

« *Du jour où je n'étais plus pour vous que le gibier qu'on traque [...]. J'avais tout d'abord pensé trouver dans la fuite et l'éloignement une sécurité provisoire à la personne, mais dans ma retraite, je n'ai senti mon cœur mordu de nostalgie [...]* »¹⁰

Malek Ouary expose comment les Kabyles résistent mal loin de leur village. Ils ne peuvent les quitter et s'installer ailleurs. Ils ont un attachement viscéral à la terre natale.

Idhir, même s'il allait à sa mort, était préoccupé par sa mère. Il pensait au chagrin qu'il lui a causé durant son absence, il disait :

« *La pauvre... Je n'ai pas voulu la revoir [...], de penser que ses larmes ne remettent tout en question.* »¹¹

Nous comprenons que ce jeune n'avait pas peur de la mort, mais d'affronter les yeux pleurant de sa mère. L'auteur a voulu démontrer l'attachement des kabyles à leur patrie mais également et leurs mères. Cela est un signe de fidélité, et d'attachement à leurs racines et origines. A présent, Idhir regrette son crime et, est prêt à l'assumer, cela signifie qu'il n'est point de nature criminelle. Lors du retour d'Akli, son père avait cru qu'il était venu chercher le pardon et les supplier : « *Ta démarche est pour le moins étrange, tu en conviendras. [...], tu ne dois te faire aucune illusion ; notre volonté est plus rendue que j'aurais vers le but que tu sais [...]. Tu nous paieras notre d'être intégralement, dans les plus courts délais.* »¹² LGDLM

Da Tibouche voulait montrer à Idhir que même s'il a affronté l'ennemi, il devra payer sa dette. Cela signifie qu'un homme kabyle tient à sa parole malgré les circonstances. Ils n'acceptent pas la pitié dans leur vie. Ils appliquent le code d'honneur kabyle : « *Je suis prêt à payer dans l'honneur.* »¹³. Il a déclaré ces mots en s'adressant au père d'Ali. Il a voulu avoir la conscience tranquille car même s'il échappait à la mort il continuera mal sa vie. Alors il choisit de payer et mourir et d'assumer son erreur. « *Alors contre tout espoir, j'ai voulu tenter un impossible compromis* »

⁹ OUARY, Malek. *op.cit.*.p.21.

¹⁰ *Ibid*,p.140.

¹¹ OUARY, Malek. *op.cit.*.p.19.

¹² *Ibid*,p.136.

¹³ OUARY, Malek. *op.cit.*.p.137.

Idhir a accepté son destin. Il n'avait pas peur de la mort. Ses préoccupations étaient focalisées sur comment corriger son erreur. Cela est un symbole de forfanterie « *tirugza* ». C'est avoir le courage de tout affronter et de ne jamais salir leur image au village « *thadarth* ».

2. Cheikh Mohand

Cheikh Mohand est le deuxième personnage principal dans le roman. Il est la source de la sagesse. Il est considéré comme « *amusnaw tadarth* ».

L'auteur a consacré tout un chapitre pour cheikh Mohand (chapitre 5) dans lequel il définit sa sagesse, sa manière de régler les problèmes du village et des familles. Il utilise le code d'honneur des kabyles qui est le seul à suivre chez eux. Ce cheikh est originaire de *Thawwirth*. Il s'est installé à Tighilt. Il était leur compagnon, leur confident. Cheikh Mohand a sa façon de convaincre les autres. Il était raisonnable, il avait « l'hikma ». Il s'inspirait du Coran et était attaché à ses convictions. Il est une figure dominante dans l'histoire.

L'auteur du roman *Le Grain Dans La Meule* lui a donné une l'image d'un saint, un homme sage qui a une grande importance au village. Son parcours est honorable, il a fait ses études supérieures à Tunis. Son père l'a aidé à se cultiver. A Tunis, Cheikh Mohand a rencontré beaucoup de difficultés dès son jeune âge.

Les débuts de petit Mohand furent difficiles [...] il ne possédait vraiment, en fait de langage, que son parler en kabyle [...]. Intelligent donné d'une excellente mémoire, fouetté par un vif sentiment de fierté, il eût tôt fait de mettre en culture, méthodiquement les champs vierges de son esprit. Il s'adapte très, remonta le courant et finit par se classer parmi les plus brillants élèves.¹⁴

Malek Ouary ici explique la capacité et les compétences qu'un Kabyle peut avoir, car chez eux posséder le savoir « *tamusni* » est un honneur. Il montre aussi la volonté qu'ils ont à atteindre leurs objectifs et à dépasser les difficultés. Ils arrivent à surmonter les obstacles, tout en gardant leur dignité et sans demander l'aide des étrangers.

Cheikh Mohand, comme toute personne loin de sa patrie, avait la nostalgie des montagnes de Kabylie. Alors il a décidé de quitter Tunis pour retrouver sa terre natale. Il a voulu transmettre son savoir aux jeunes de son pays. Il est parti sans choisir sa destination, alors il s'est fixé au sens de son cheval pour savoir ce que le destin lui réserve. Son cheval apprit le chemin de *Tighilt*. Il était bien accueilli par les villageois et lui ont construit une maison. Ils étaient heureux d'avoir un savant comme lui par mis eux au village. Il leur inspirait

¹⁴OUARY, Malek, op. cit, pp.118-119.

confiance. Avec le temps, il est devenu leur enseignant, il a construit une école coranique où il enseigne les versets du Coran et il avait même des élèves des villages voisins.

Il a gagné la confiance et le respect des villageois car sur son visage ils pouvaient voir la pureté et l'honnêteté. Pour les villageois, il est envoyé par le Dieu. Avec le concours de *Brirouch*, le cheikh a réussi à régler les malentendus de *Tadarth*. A deux, ils ont tjrs réussi à trouver des consensus. Cela signifie que la sagesse est essentielle dans la vie quotidienne des Kabyles. L'auteur, tout au long de son œuvre, montre la valeur de la sagesse chez les siens.

3. Da Tibbouche Ath Qassy

Quand nous parlons de la sagesse nous ne pouvons pas ne pas citer Da Tibbouche qui est un personnage principal et une figure dominante dans le roman. Lui aussi à sa façon de régler les problèmes du village. Il est le père de la victime qui a voulu venger la mort de son fils Akli. Il est resté longtemps à réfléchir à ce problème, et comment le régler sans verser aucune goutte du sang.

La famille Nath Qassy était une famille très honorée au village. Da Tibbouche avait une parole écoutée et respectée à *Thajemaat*. Il a toujours su régler les problèmes des autres. Comme c'est mentionné dans le livre de Djoher Ahmis Ouksel « il transmet le culte des ancêtres. *Il maintient les valeurs de groupe.* »¹⁵ Son dur caractère l'a aidé à surmonter la mort tragique de son fils qui est suivie par la mort inattendue de son épouse. La perte de ces deux membres de sa famille ne l'a pas affaibli car il avait des responsabilités à assumer : « *Il soit fort bien qu'il doit désormais veiller maintenir son esprit froid et tranchant.* »¹⁶

Après la mort de sa femme, Da Tibbouche a pris soin de sa famille. Il avait le dialogue comme moyen de communication avec sa famille. Même si sa parole est prépondérante, il écoutait, toutefois, l'avis de ses fils et même celui de sa fille *Djigga* : « *La question d'ailleurs t'intéresse autant que chacun de nous ; tu as ton mot à dire* »¹⁷.

Da Tibbouche, comme tous les hommes âgés de la Kabylie, est pratiquant. Faut-il rappeler que chez les Kabyles, généralement, on ne pratique l'islam qu'à la vieillesse. Comme Abdelaziz Khati l'a noté dans son livre : « *C'est, en effet, un des particularités de l'islam, en Kabylie que d'ajourner l'accomplissement des rites de la religion que cela soit pour le pèlerinage ou la prière. Les kabyles ont tendance à ne les pratiquer que sur le tard de leur vie* »¹⁸

¹⁵ OUARY, Malek, op. cit, p.62

¹⁶ *Idem*. p.59.

¹⁷ OUARY, Malek, op. cit, p.116.

¹⁸ Abdellaziz khati *la Kabylie par ses romanciers*, casbah édition 2017. Page 31

Alors *Da Tibbouche* priait et pratiquer la religion. Il est attaché à ses convictions comme ses ancêtres. Il priait Dieu dans les moments de faiblesse et de peine.

Le moulin, était pour lui le lieu de réflexion. Il aimait rester là-bas, car il voyageait dans ses pensées et par son esprit. Il pensait souvent à la mort de son fils et comment la venger. Il n'a pas voulu d'autres meurtres, car il savait que s'il exécutait *Idhir*, les *Ath sammer* vont aussi venger sa mort. Alors, il propose un pacte à *Idhir* ; ce pacte est de se détacher de son identité et la famille des *Ath Sammer*, pour devenir un membre des *Ath Qassy*. *Da Tibbouche* a voulu mettre fin à la tradition kabyle qui est « une gorge appelle une gorge »¹⁹.

Il avait peur de perdre un autre fils. Car pour lui le jugement appartient à Dieu, il est humaniste il avait de la pitié : « *Nous ne sommes de fauves et dieu nous a donné un entendement pour que nous jugions des choses humainement.* »²⁰ L'auteur ici a voulu dénoncer cette pratique et faire comprendre au lecteur qu'il est contre cette loi de rendre justice par la mort. Même si l'auteur est attaché à ses coutumes et ses traditions, il n'aimait cette coutume de venger un meurtre par un autre. Car la justice se fait d'autre façon. Et cette particularité chez les Kabyles de tuer pour venger est une manière atroce pour Malek Ouary.

4. Djigga

La présence féminine dans ce roman n'est pas très courante. Nous pouvons dire quelle est rare, car la seule présence significative est celle de *Djigga* ; la sœur d'*Akli* ; et la fiancée de *Idhir*.

La description que l'auteur a donnée de *Djigga* est celle de la fille kabyle discrète, obéissante à son père et à sa famille. Après la mort de sa mère, elle a pris la relève. Elle était comme une mère et sœur pour sa famille. Elle travaillait à la maison, préparait à manger pour son père et ses frères. Comme toutes femmes kabyles, elle est destinée à être une femme au foyer.

L'auteur l'a façonnée comme un symbole de patience. La femme est la base de la société. Elle arrive à gérer son foyer, à élever des générations. Elle subit des souffrances et elle souffre en silence. C'était le cas de *Djigga* qui a perdu sa mère un jeune âge. Elle a assumé ses responsabilités et la douleur de la perte de sa mère et son frère ne l'ont pas empêchée de reconstruire sa famille. Elle souffrait en silence, elle n'a jamais montré ses peines. Elle était la femme courageuse qui affronte les obstacles et qui peut supporter des

¹⁹ OUARY, Malek, op. cit, p.59.

²⁰ *Ibid.* p.142.

douleurs enfouis. Elle a su cacher son chagrin. Elle réconfortait son père en lui redonnant du courage.

Elle disait à son père pour le soulager : « *Mes frères vont rentrer ce soir, je le sais. Pas un jour ne s'est passé sans que j'aie fais le décompte du temps qui restait courir jusqu'à leur retour* »²¹

Comme toutes les femmes kabyles Djigga exprimait sa douleur à travers des chants et despoèmes. Même quand elle s'adressait à sa mère dans sa tombe, elle lui adressait les vers d'un poème :

Las, las, douce maman. Pieusement, je poursuis l'ouvrage que tu as commencé .de la même façon, je m'attellerai toutes les taches que tu as laissé inachevées, [...]. Je mènerai cette maison comme tu l'auras mené, mais la succession pèse lourd à mes frêles épaules²²

Djigga puisait sa force dans le souvenir de sa mère pour pouvoir poursuivre le chemin et assumer toutes les responsabilités qu'elle avait sur ses épaules. Elle a toujours parlé à sa mère même après sa mort. Elle a voulu la rassurer dans sa tombe. Elle s'est confiée à elle. Nous trouvons que les personnages de ce récit sont inspirés du réel, des origines de l'auteur de l'œuvre. Il a voulu présenter la personnalité de ses ancêtres aux lecteurs des années cinquante.

III. La conception du temps et d'espace dans l'œuvre

1. Le temps

L'analyse du temps est une étape primordiale pour comprendre l'histoire. Le temps est un élément essentiel pour narrer une histoire, l'auteur doit donner des indices du temps pour son lecteur. D'après Yves Reuter : « *De façon similaire, les indications temporelles peuvent « ancrer » le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des évènements historiques attestés. Certains romans privilégient le passé (la roman historique) »*²³

Au début de l'histoire, l'auteur n'a indiqué aucune marque de temps. Ce dernier semble bloqué au jour de départ d'Idhir de son village. Dans le roman est cyclique. Comme il est expliqué par Abdelaziz khati « *dans les pays tradition orale, comme ceux du Maghreb,*

²¹ OUARY, Malek, op. cit, p.64.

²² *Ibid.* p.62.

²³ REUTEUR, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed. Donod, Paris, 1996, P.57. (Deuxième édition)

temps est reparti selon un ordre différent : l'ordrecyclique. Cet ordre est inspiré autant du déroulement des saisons que celui des étapes de la vie humaine »²⁴

Après l'analyse du roman nous avons remarqué cet ordre cyclique. Par exemple quand le cheikh moha a demandé à Idhir son âge il lui a répondu par : « *j'eu vingt ans aux approches de la dernière fête du printemps* »²⁵

Les kabyles prennent les saisons comme références, ils ont fait une répartition de quatresaisons pour l'année et chaque période est répartie en période, ce calendrier est à base d'agriculture qui est la seule activité relative aux ancêtres kabyles. Exemple : « *izegzawen, iweraghen, smayem* ».L'hiver est la saison la plus difficile pour les montagnards, car les montagnes de *Jerjer* seront couvertes par la neige ce qui rend le déplacement difficile. D'ailleurs, *Da Tebbiche* a accordé un délai de trois mois à ses enfants pour rentrer. Il a voulu assurer leur retour avant l'hiver.

L'auteur de l'histoire a répartie la journée des personnages en trois périodes importante(L'aube, midi et crépuscule)

« *Smaim* » c'est une période qui fait partie de la saison de la canicule ; été .Pendant l'après-midi de cette saison les kabyles ne sortent pas,sauf les inconscients et les bandits d'honneur. Pour eux à midi « *azal* » un démon appelé « *Akli Uzal* »vient chasser les gens. A Tighilt les villageois ont peur de ce démon d'ailleurs nous trouvons que la boutique de *Brirouchouverte* à ce moment, car il veille sur le village « *tous les commerçants de la rue pavée ferment boutique* »²⁶

Le crépuscule est un autre temps important dans l'histoire. Les événements essentiels se déroulent à ce moment de la journée. Premièrement nous avons Idhir qui tue Akli après la prière du couchant, le choix de ce moment par Idhir implique deux raisons ; l'initiale c'est l'heure pour les « *fellahs* » de rentrer de leurs champs car c'est l'heure de la prière « *les hommes ne vont pas tarder : les forains vont rentrer du marché, les fellahs des champs [...] ; ils n'en tireront la porte qu'au crépuscule qui précède les Etoiles* »²⁷. La seconde c'est pour avoir une chance de s'en fuir la nuit dans l'obscurité.

Les kabyles ont tendance à se déplacer pendant la nuit pour éviter les dangers et arriver à leur destination à l'aube

²⁴Dr. Abdellaziz khati, *La conception de temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de Feraoun, La Coline Oubliée e M. Mammeri et La Malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique /temps linéaire*, In El Khittab n°13 revue des sciences humaines, Dpt de lettres arabes, UMMTO, 2013. Page 24.

²⁵ OUARY, Malek, op. cit,p.38.

²⁶ *Ibid.p.113.*

²⁷ OUARY, Malek, op. cit,p.50.

Les personnages du roman ont organisé leur journée en trois période importante : nous avons Laube qui est le début d'un nouveau jour, l'après-midi (azal) c'est l'heure de se reposer et siester, le crépuscule qui est la fin de leur journée et l'heure de rentrer à leur maison. Nous concluons que c'est les heures de la prière, cela monte aussi leur attachement à la religion de l'islam.

2. L'espace

L'espace est un autre élément important à étudier dans l'analyse d'un roman. Selon Bachelard : « *Chaque groupe humain de son empreinte sociale et culturelle les espaces géographiques et les lieux qu'il occupe [...] L'espace domestique reflète la structure l'organisation sociale et culturelle du groupe qui l'occupe.* »²⁸

Malek Ouary a commencé son histoire dans un espace où il s'identifie. Il montre son attachement à sa terre natale par son commencement.

L'espace présenté dans l'œuvre *Le Grain Dans La meule* est typiquement kabyle excepté le désert. Ce dernier est présenté comme un espace de quête de soi. L'auteur personnifie l'espace il dit « *il a une allure de monastère ce fondouq* » p. 11. Ouary se réfère souvent à l'espace dans son écriture « *ce jeune kabyle* » p.11. La majorité des événements se déroulent dans les montagnes de Jerjer au village « Tighilt ».

2.1 Les champs

Cet espace est un lieu de travail et de pâturage pour les montagnards kabyles. Il est destiné aux bergers pour remuer et cultiver leurs terres, ils sont accompagnés par leurs troupeaux de bêtes. Cette année Idhir a laissé sa parcelle en jachère. Pour l'instant ; c'est un pâturage. [...] *Par contre, Da Tebbiche n'a pas laissé un empan sans en avoir remué la terre.*»²⁹

« *Rihane* » est la localisation des deux champs des Ath Sammer et Ath Qassy, leurs champs sont limitrophes, cela est le cas de tous les champs en Kabylie. Ces champs limitrophes ont causé un crime et une chaîne de morts sans fin (le cas de ces deux clans). « *A Rihane, les Ath Qassy et les Ath Sammer ont deux champs limitrophes* »³⁰

2.2 Thajemaat

Tous les villages kabyles contiennent un lieu de rassemblement pour les hommes appelé « *Thajemaat* ». Ici ils discutent les incidents et problèmes de « *thadarth* ». Elle se situe généralement à l'entrée du village. « *Thajemaat* » est souvent recouvert par les villageois,

²⁸ Gaston Bachelard. *La poétique de l'espace* ; presse Universitaire de France ; Paris ; 1958. p.32

²⁹ OUARY, Malek, op. cit, pp.50.51

³⁰ *Ibid.* p.50.

d'ailleurs quand un d'eux commet un acte déshonorant, il évite de passer par Thajemaat, il traverse le village la nuit, ou bien il passe par un autre chemin :

« *Même après l'incident, il y avait encore un moyen d'en éviter les graves conséquences ; ainsi, tu aurais pu rentrer ayant pris soin de rabattre sur ta trogne un pan de ton turban ramené en litham.* » LGDLM Page. 58.

Pour organiser une assemblée le crieur « *avarah* » appelle les villageois et c'est tout le monde qui sera présent par crainte d'une sanction :

« *Sortez a Thajemaat et vous aurez prospérité [...] Ainsi, très rapidement, tous les hommes du village, qu'ils soient à Tighilt même ou sur leur parcelle, savent qu'une affaire importante requiert leur retour immédiat. Personne n'aurait l'idée de faire la sourde oreille* » LGDLM Page 167/168

L'auteur a mis en valeur ce lieu dans son roman, il a consacré tout un chapitre nommé une « assemblée extraordinaire à Tighilt ». Il a montré la sacralité de ce lieu pour ces montagnards. Les réunions qui se passent à « *Thajemaat* » signifient la compréhension, l'entente, et la solidarité qui unissent ces hommes.

Ce lieu sacré à ses règles à suivre .la parole se prend à tour de rôle et il faut toujours donner la parole aux personnes âgées et les anciens, ils ont prioritaires « *le3uqal tadarth* ». Tous les présents ont le droit de s'exprimer et donner leurs opinions. Ils arrivent à des solutions par des débats « *faru temsal* ».

« *Il s'agit d'abord de vérifier s'il ne manque personne .il interroge :*

_tout le monde est-il sorti ou n'est-ce point encore fait ?

Des voix emmêlées répondent, et dans leur concert ; distingue notamment :

_oui, oui ils sont tous là. » .p.170.

Pour commencer l'assemblée, *Brirouch* prononce une formule pieuse, c'est une formule rituelle de la Fatiha, et les présents la récitent après lui :

« Louanges en soient à Dieu et nos hommages à son prophète Mohamed ; sur lui le salut »p.171.

Alain Mahé dit :

La théâtralisation du déroulement des débats concourt fortement à sacraliser l'espace et la durée de la réunion, car il faut bien comprendre ici à quel point la mise en scène est aussi une mise en scène ³¹

³¹ Alain Mahé. *Histoire de La Grande -Kabylie XIX Et XX siècle*. Cité dans le prix de l'honneur op.cit. Page.50.

Les villageois de Tighilt sont réunis pour trouver un terrain d'entente entre les *Ath Qassy* et *Ath Sammer*. Et pour mettre fin à cette vengeance entre les deux familles. Ils vont exposer ce problème et le discuter pour mettre fin à cette affaire.

2.3 La maison kabyle

Quand nous parlons de culture berbère et d'enracinement culturel nous, sommes obligés de parler et de définir la maison, le patrimoine matériel. Bachelard dit « *La maison est notre coin de monde elle est on l'a souvent dit notre premier univers.* »³²

Le foyer pour un kabyle est un trésor, car il réunit tous les membres de sa famille, il est l'entourage qui les préserve du danger ; et qui garde leur secret et intimité. Pour montrer la valeur de ce patrimoine l'auteur a détaillé la description du foyer des *Ath Sammer*. Il a exposé une structure propre aux montagnards de « Jerjer ». Chaque maison contient : « *un kanun, un métier à tisser, tazeqa, esrir, taaricht ...* »

Dans toutes les maisons des villages kabyles nous trouvons la même structure et plan comme Bourdieu le définit :

« *L'intérieur de la maison kabyle présente la forme d'un rectangle qu'un petit mur à claire-voie s'élevant à mi-hauteur divise, au tiers de sa longueur, en deux parties : la plus grande, exhaussée de 50 centimètres environ et recouverte d'un enduit d'argile noire et de bouse de vache que les femmes polices avec un galet est réservée aux humains.* »³³

Meziane et Mokrane à leur retour à la maison leurs yeux saluent tout objet de leur foyer. Pendant leur éloignement la nostalgie habitait leur cœur, la chaleur de ce foyer familial, manque à leur vie.

« *Les deux garçons comme pour saluer chaque objet familier, les passent successivement en revue, cela évoque pour eux un chapelet de souvenirs heureux.* »

Pendant ces trois mois les deux enfants attendent leur retour pour retrouver leur parent, car cette distance de leur entourage habituel est un acte inhabituel. Maurice Halbwachs indique que :

« *Quand les membres d'un groupe humain marquent de son empreinte sociale et culturelle les espaces géographiques et les lieux qu'il occupe* »³⁴

L'histoire du *grain dans la meule* montre la valeur du foyer kabyle. Il a montré l'attachement des personnages à cet espace, il a décrit le décor spécifique de ces maisons.

³² Gaston Bachelard, op.cit. Page 32.

³³ Pierre Bourdieu *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études ethnologiques kabyles*, 27r.jacob, Paris 2000. Page 61

³⁴ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Presse Universitaire de France, Paris, 1950 ; pp.132.133

Cet entourage offre aux habitants une atmosphère de détente depuis leur naissance. Il est l'origine de leurs ancêtres, car les familles kabyles habitent la même maison et chaque génération la laisse pour une autre.

La maison kabyle est un refuge et une culture que chaque individu de cette origine doit protéger et développer dans les esprits de leurs enfants.

2.4 Le moulin

Le moulin est l'un des espaces les plus importants à étudier dans notre recherche. Les Kabyles cueillent chaque année les olives, alors le moulin est objet indispensable pour eux. Le moulin dans l'œuvre ne représente pas uniquement un moyen de production de d'huile mais aussi un symbole de justice et d'inspiration. A l'aide de moulin Da Tebbiche a trouvé une solution à la situation vécue. Il a su mettre fin à cette chaîne de meurtre et cette vengeance par une simple inspiration du fonctionnement de cet objet (L'échappement de quelques grains d'olive reflète le changement du destin d'Idhir en échappant à la vengeance).

Pour Da Tebbiche le moulin est un héritage ancestral, et il sera légué à ses enfants, alors, eux aussi doivent savoir sa valeur. Il était son petit coin de détente et de réflexion, c'est là qu'il analyse sa situation, il rend visite à cette place comme pour demander de l'aide à ses ancêtres : *« c'est là qu'il revient à chaque heure grave de sa vie, pour entrer en communication avec eux »* p.71

L'auteur à son tour a accordé une valeur immense à ce moulin, le lecteur peut distinguer l'importance qu'il lui a accordée, d'ailleurs même le nom de l'œuvre est inspiré du moulin.

C'est, un jet de pierre du village, un petit enclos délimité par une haie de jujubiers sauvages, doublée à l'intérieur de cactus hérissés de piquants. A l'intérieur, à ciel ouvert, se dresse un moulin, son moulin, « le Moulin »³⁵

La grâce de dénouer la situation de vengeance part à la sagesse de Da Tebbiche et l'espace du moulin qui l'a aidé à apaiser ses peines et détendre son esprit pour trouver un pacte qui arrange les deux clans.

2.5 La fontaine (thala)

« Thala » est le lieu de rassemblement pour les femmes kabyles. C'est comme leur deuxième foyer. A la fontaine ; elles font la laverie, prennent leur douche, préparent leur laine pour le métier à tisser, elles ramènent de l'eau à boire

³⁵ OUARY, Malek, op. cit, pp.70/71

C'est leur deuxième entourage, endroit de défoulement, elles chantent leurs poésies, c'est une source d'inspiration. Les femmes se réunissent pour raconter leurs peines et histoires dans cet endroit. C'est le seul espace où elles sont autorisées à sortir : « *Elles raffolent de cette heure comme les perdrix apprivoisées du moment où chaque jour, ouvrant leur cage on leur accorde quelque instant de liberté qu'elles entendent exploiter à fond* »

Thala est pour les femmes, tandis que Thajemaat est destinés aux hommes.

Camille Lacoste indique que :

« *Il semble que tala, à proximité de quelque potagers irrigués, soit aux femmes un peu ce que Thajemaat (maison des hommes) est aux hommes*³⁶. Cet espace est une partie du patrimoine kabyle, nous le trouvons présent de nos jours.

Il y'a plusieurs façons de décrire ses sentiments. *Malek Ouary* donc a choisi l'écriture pour s'exprimer. Après notre analyse de ce chapitre, nous concluons que l'auteur essaye de montrer son attachement à son origine. Il a témoigné de son exil à travers les personnages de son roman, ils représentent l'entourage de son enfance. Il a montré aussi le sentiment du manque qu'il ressent envers sa terre natale par l'espace utilisé dans la narration de l'histoire. Comme nous pouvons déduire que la culture de ses ancêtres est enracinée dans sa mémoire, et qu'il la garde même en exil. Il n'a oublié aucun détail concernant ses personnages kabyles, ni encore moins les espaces où il a passé son enfance.

C'est dans ce sens que nous verrons dans le chapitre qui suit les éléments culturels présents dans le roman.

³⁶Camille Lacoste Dujardin, *dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*. Edition la découverte, Paris, 2005.pp153/154

Deuxième Partie : l'enracinement culturel dans le roman

I. Définition des concepts

1. L'oralité

*Le terme de l'oralité signifie la présence d'une tradition orale, d'une communauté particulière, dans les textes écrits. Comme le cas des romans maghrébins d'expression française des années 1950*²²

L'oralité se manifeste dans cet œuvre par les toponymes et les prénoms kabyles des personnages (*Akli ; Idhir ; da Tibouche ; Djigga*)

2. Les toponymes

Le mot toponyme est d'origine Grec. Il désigne un nom d'un lieu et elle représente leur identité. Leur histoire relative au peuple de cette région. Le toponyme est dérivé d'une discipline linguistique nommé l'onomastique.

Abdelaziz khati dit à propos des toponymes :

Pour les toponymes et les prénoms ou surnoms de personnages, qui sont d'ailleurs, pour la plupart intraduisible les écrivains ne font que servir des noms réels ou légèrement modifiés pour situer leurs histoires dans un lieu et donner à leurs personnages une identité clairement kabyle²³

Nous parvenons à déduire que l'auteur utilise ces lieux et des noms de personnages réels pour approuver son attachement à ses origines et à sa culture.

Dans le grain dans la meule *Malek Ouary* choisit « *Tighilt* » comme endroit d'évolution de son histoire mais aussi pour qu'il réfère à son village natal. Ce village est situé à Ighil Ali aux montagnes des Kabylie l'éloignement de son pays a engendré une soif de cette culture berbère qu'il rêve de transmettre aux lecteurs étrangers. *Tighilt, Rihane, « Thassefaith », « Thawrirth », « Thaggounith »* et « *Thaqmamath* » sont tous des lieux kabyles cités par l'auteur *Malek Ouary*

« *Lekser* » est le deuxième toponyme cité dans le roman. Ce lieu se situe au sud d'Algérie « *Sahara* ». Il est défini comme une région d'exil et un refuge pour fuir son destin.

L'auteur a employé des lieux et noms d'origine berbères. Pour donner à son œuvre une identité kabyle, la sienne.

Comme nous trouvons des formules proprement kabyles. Comme « *Da* » qui est une formule utilisée pour une personne âgée par exemple un oncle *Da Tebbiche*. Et pour la tante ils utilisent « *Na* ».

²² Abdelaziz khati, « L'oralité dans la période coloniale : cheval de Troie », In, *Pour Un Plurilinguisme Algérien Intégré : Approches Critiques Et Renouveau Epistémique*.

²³ Ibid .p .205 .

L'auteur a employé d'autres expressions courantes kabyles exemple « Sauf le respect de qui m'écoute. » LGDLM Page

Nous trouvons aussi l'emploi des mots kabyles exemple : « *taaricht* » p 104 « *Koufan* » page81

Nous pouvons rajouter le mythe cité par Ouary « Akli Bazal ». Croire aux histoires des ancêtres est une autre caractéristique que nous trouvons chez les kabyles.

Les significations des noms utilisés dans l'histoire

« Idhir » : signifie « Vivre » en Kabyle. Donc, l'auteur de *Le grain ans la meule* nous donne un indice que ce personnage vivra malgré tout.

« Akli » : signifie « nègre / esclave noir » en Kabyle.

« Djigga » : de « Jedjigga : fleur. »

« Mokrane » : Aîné.

« Meziane » : cadet.

« Ath Sammer, Ath Qassy » : Le (où) comme le(Ath) marque le rapport d'annexion, filiation : le génitif ; équivalent de (fils de) en français ou de (ben) en arabe.

3. La culture

D'après la définition du dictionnaire de français Le Robert, la culture est le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices appropriés. Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le gout, le jugement.²⁴

Il existe de différentes cultures dans le monde parmi elles, la richesse de la culture kabyle. Qui se définit par l'homme, la dignité, leur langue et traditions. Leur quotidien est relié à l'agriculture, leur champ et leurs activités élever les bêtes cueillir des olives ... ils sont également relié à la nature comme leurs ancêtres.

D'après l'analyse de l'œuvre, nous remarquons que l'auteur démontre ce point pour exposer les points forts de sa culture. Il le fait dans tous ses romans à l'exemple de « *La robe kabyle de Baya. Même s'il a vécu en exil, ce bouleversement l'a encouragé à approfondir dans l'écriture sur ses origines.*

4. L'enracinement

L'enracinement d'un souvenir fait (pour qqn) de ressentir un attachement profond (pour qqch). L'enracinement de l'individu dans le sol natal.

²⁴Le dictionnaire Le Robert .27, rue de la Glacière _75013PARIS .page .525

Donc l'enracinement est l'attachement à quelque chose, à un concept comme l'enracinement culturel²⁵.

5. L'enracinement culturel

L'enracinement culturel est l'attachement à la culture natale, à la langue mère. Notre analyse de l'œuvre nous démontre l'amour de cet auteur pour ses origines et la culture de ses ancêtres. Il a prouvé à travers les portraits des personnages précédemment présentés dans *notre travail et par les thèmes abordés et expliqué dès les paragraphes précédents. Comme cet enracinement se manifeste par l'oralité présente dans l'œuvre. Toutes ces idées exploitées par l'auteur sont pour montrer cet enracinement culturel dans sa culture d'origine.*

II. étude des thèmes principaux

1. L'honneur

L'auteur a défini l'honneur comme étant un patrimoine il dit :

« *Tous ces humbles objets constituent la maison, la tanière de la race dont il faut défendre non seulement le patrimoine matériel ; mais aussi, mais surtout, le patrimoine moral qui tient en un seul mot : « l'honneur ».* p 82

L'auteur dans son œuvre "*le grain dans la meule* ", expose différents thèmes relevés de la société kabyle. L'honneur est le thème majeur dans le texte, l'histoire du roman est une histoire d'honneur.

Dans la société kabyle, chaque famille doit protéger son honneur. C'est un principe sacralisé, ils peuvent tuer pour le préserver. A. Khati dit à ce sujet : « *Les lois du code d'honneur kabyle sont jugées trop sévères.* »²⁶

Comme Pierre Bourdieu a déclaré dans son essai :

« *Les règles de l'honneur régissaient aussi les combats. La solidarité imposait à tout individu de protéger un parent contre un non-parent, un allié contre un homme d'une autre partie* »²⁷

Dans l'histoire du roman *Idhira* tué pour une moustache, car pour eux la moustache est un symbole de virilité « *tirugza* ». Quand *Akli* a rasé la moitié de la moustache de *Tibbouche*, il a porté atteinte à sa dignité et son honneur. L'écrivaine *Djoher Ahmis Ouksell* l'a expliqué dans son livre :

Atteindre le berger : c'est atteindre l'honneur de la famille dans son honneur. *Idhir*, ridiculisé publiquement, n'a plus le choix. Il doit laver le sang son « honneur »

²⁵ Idem .page .77

²⁶ Abdellaziz khati, .op.cit.p. 65

²⁷ Pierre Bourdieu ,op.cit.p. 27.

La moustache représente aussi le charisme de L'homme chez les kabyles « lhiba ». Donc quand un enfant devient grand, il est défini par sa moustache. D'ailleurs quand la moitié de la moustache d'Idhir est rasée les villageois l'ont insulté :

« A toi le bonsoir, o moitié d'homme. » page 55

Donc Akli a touché les principes des Ath Sammer par leur berger, c'est pour cela Idhir est obligé de tuer pour récupérer leur place à tadarth et « lherma » il dit : « seule maintenant une réparation publique avec tous qu'il comporte d'aléas pourra en effacer la honte. »p. 58.

Idhir reprochait à Idhir son acte en lui expliquant, qu'il est obligé de détruire les relations et de tuer son beau-frère pour corriger l'erreur. Quand l'honneur est touché il ne se lave que par le sang comme monsieur Khati l'affirme dans son livre : « parce que, pour eux, la souillure de l'honneur ne se lave que par le sang chaque affaire de mœurs est sanctionnée d'une mis en mort. »²⁸

L'honneur est une valeur essentielle qui caractérise l'homme kabyle. C'est « lherma », il est lié à la famille, à la femme en particulier. C'est une partie dans leur code d'honneur. Le « nif » ; il désigne le nez ; qui est aussi un symbole de dignité et de fierté. Donc l'honneur a deux sens ; « lherma » qui est lié à la femme et la famille. « Nif » qui est un symbole de fierté et de principe de l'homme chez les Kabyles. D'ailleurs chez les kabyles la femme n'est jamais nommée publiquement, car pour eux la femme est sacrée c'est une intimité qu'il faut dévoiler à « Thajemaat » par exemple. Bourdieu a touché ce point dans son essai :

« L'intimité c'est en premier lieu l'épouse que l'on ne nomme jamais ainsi et moins encore pas son prénom, mais toujours par des périphrases telle que « la fille d'Untel, » la mère de mes enfants ou encore « ma maison »²⁹

Nous pouvons comprendre que l'honneur « nif » est essentiel et considéré chez eux, il est protégé car il définit toute une famille, c'est un privilégié, il est comme l'interdit il ne faut pas donner de chance à autrui de l'atteindre.

Dans le grain dans la meule, les deux familles sont obligées de tuer pour sauver leur honneur. D'une part nous avons *Idhir* qui a tué pour l'honneur de sa famille, et d'une autre part les *Ath Qassy* qui sont astreint à venger l'âme d'*Akli*. La loi ancestrale des kabyles dit « une gorge pour une gorge ». Cette dernière appelle à une chaîne de meurtres sans fin pour effacer la honte. La sagesse de da Tebbiche a pu arrêter ces vengeances, par le pacte qu'il a proposé à *Idhir*.

²⁸ Abdellaziz Khati ,*op.cit.p* .65

²⁹ Bordieu Pierre ,*Op.cit* Page.51

Les ancêtres kabyles ont réalisé ce code d'honneur cette fois pour avoir une société digne et respectueuse car les apparences sont considérées dans leur vie.

Dans plusieurs romans algériens francophones nous retrouvons la présence de ce principe. Par exemple dans le roman, « La Malédiction » Haddadi Mohamed lorsque Madjid parlait des siens il disait :

Sais-tu ce que j'ai découvert ces dernières semaines ? C'est que les kabyles ont un sens d'honneur extrêmement développé ; comme les Corses, dit-on. Ils placent leur honneur là où il est le plus vulnérable nous plaçons notre honneur dans celui de nos mères, de nos sœurs et de nos filles. J'ai beau être parfaitement honorable, si par un terrible hasard, un de ces êtres cédait au désir de la chair, je serai inévitablement déshonoré ! Te rends-tu comptes de cette loi d'airain ? Je tremble pour ton honneur et pour le mien, parce que cette malédiction est la pire de toutes !³⁰

2. La religion

L'islam est enraciné chez les kabyles, la religion de leurs ancêtres. Abdelaziz khati affirme cela dans son livre :

« *C'est une société que l'islam a profondément pénétrée dans ses coutumes et traditions* ». ³¹ Nous comprenons alors que les kabyles ont adopté cette religion dès son arrivée.

A « *Tighilt* » nous trouvons un imam qui appelle à la prière, et une mosquée où prier :

« *C'est le mudden qui au seuil de la nuit, invite les gens pieux à la prière de crépuscule* » p.75

Dans le roman plusieurs passages indiquent l'attachement de ce village à cette religion. Lors de la lecture, nous comprenons que leur vie quotidienne est liée au besoin de prier pour se rapprocher de dieu, même s'ils ne maîtrisent pas la langue arabe, leur éros au coran les encourage à apprendre et à s'améliorer. Ils partent à l'école coranique du *cheikh Mohand* pour apprendre les rudimentaires du coran :

[...] ministère de catéchisation et enseignement que bientôt vinrent solliciter les gens venant d'autre village, puis d'autre tribus. La source aux -crabes était devenu un lieu de pèlerinage où l'ont couru parfois de très loin » p. 122

Le thème de la religion est exposé dans plusieurs autres romans algériens francophones. A l'exemple de « La colline oubliée » de Mouloud Mammeri dont nous trouvons des passages qui montrent que cette religion est principale dans la société kabyle.

« *Chaque matin avant Laube, avant que le cheikh du haut de la mosquée eut appelé à la prière de Laube [...]* » ³² *la colline oubliée* page 78

³⁰Haddad, Mohamed *La malédiction*, ED. Le Harmattan, Paris, 1988. Page 89/90

³¹Khati Abdelaziz, Op.cit page. 29

Chez cette communauté le fait d'être musulman est une fierté et un honneur. Nous trouvons qu'ils se glorifient par le fait qu'ils sont des pratiquants de ce « *DIN* » Abdellaziz khati déclare :

« [...] *la religion et la religiosité sont source de prestige et de fierté pour les kabyles [...]* »³³

Les kabyles ne pratiquent pas la religion jusqu'à la vieillesse. Les jeunes ne font que le carême ; le « hadj » pèlerinage et la prière sont pour la vieillesse. Nous trouverons que monsieur Abdellaziz khati a expliqué clairement ce phénomène dans son livre ; il dit :

« *C'est aussi une particularité chez les kabyles que de ne point ou très peu se soucier de l'accomplissement des rites islamiques durant la jeunesse, exception faite de ramadhan [...]* »³⁴

En lisant la bibliographie de l'auteur nous trouvons qu'il est issu d'une famille chrétienne mais son attachement à la culture de ses ancêtres l'a incité à bien exposer cette religion qui représente sa société natale. Plusieurs passages démontrent la considération des personnages à la prière comme rituel essentiel, il explique comment da Tebbiche fait la prière :

Dieu est le plus grand

Successivement il s'incline, s'agenouille ou se prosterne suivant les rubriques, tout en murmurant les séquences de prière en arabe dont il ignore le sens exact, mais qui lui sont une douce musique. Le charme ne dure pas ; rapidement, il est interrompu, et la musique de la prière n'est plus qu'un fond sonore sous le vacarme à nouveau déchaîner par les démons qui avait chassés et qui, triomphants ont ressurgi au premier plan de son attention dont ils ont forcé l'entrée [...] p.p. 75/76.

3. La sacralité des liens familiaux

Selon Wikipédia, la famille est une communauté de personne réunies par des liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines, selon l'anthropologue *Claude Lévi-Strauss*. *elle est dotée d'un nom ,d'un domicile ,et crée entre ses membres une obligation de solidarité morale venant du mariage religieux et une obligation matérielle) notamment entre époux ,d'une part ,et entre parents et enfants , d'autre part) , censée les protéger et favoriser leur développement social , physique et affectif . Si cette notion est universelle, le nombre de personnes qu'elle inclut ou la*

³²Mouloud Mammeri *La colline oubliée*, ED. Gallimard « folio », Paris, 1992. Page 78

³³Khati Abdelaziz . Op.cit. Page.30

³⁴ ibidem. Page.31

*solidarité accordée est variable, c'est même une des notions centrales dans la culture. Il en découle de grandes différences par exemple dans le droit, sans la transmission de patrimoine ou la religion.*³⁵

*Le dictionnaire Hachette définit la famille comme étant ensemble des personnes formées par le père, la mère et les enfants. Ensemble des enfants issus d'un mariage.*³⁶

Les Kabyles sont connus pour leur solidarité et les liens qui les unissent. Nous ne pouvons pas parler de l'union sans citer la famille. Ce terme est sacré chez. Si on touche à un seul membre de la famille c'est tous les membres qui rependent. Malek Ouary a montré dans l'histoire la sacralité de ces liens familiaux. Nous avons Idhir d'un coté qui commet l'irréparable meurtre du fils des Ath Qassi, et d'un autre coté la chasse au meurtrier déclaré par les frères de la victime (Ameziane et Mokran).

« Soyons sérieux et restons les pieds solidement campés au sol. Notre devoir se limite à la surface de la terre. N'est-elle point assez vaste ? Une fois encore, soyons réalistes, pratiques et efficaces jusqu'au jour où ayant enfin débusqué notre gibier » p..100

Dans la famille kabyle c'est les hommes âgés qui décident une tradition gérontocratique. C'est leur parole qui domine.

Meziane et Mokrane ne peuvent pas prendre de décision sans le consentement de leur père. Ils doivent toujours demander à leur père son accord et autorisation.

« Je vous écoute donc, Mokrane, l'aîné, parle le premier » LGDLM. Page. 97.

Nous pouvons comprendre de cette citation le respect que ces deux fils portent pour leur père.

Les familles sont reparties en clan « *idhrumen* », par exemple dans l'œuvre *nous avons celui des Ath Sammer et Ath Qassy*. Chaque « *Adrum* » protège les siens.

Quand Da Tebbiche a décidé de pardonner à Idhir en échangeant sa mort par son identité. Il avait pour objectif remplacé son troisième fils tué par Idhir. L'auteur ici veut montrer la considération d'un enfant aux yeux de ses parents.

Un autre point que nous pouvons tirer, Da Tebbiche veut garder en mémoire *Akli*, d'ailleurs il a voulu avoir un neveu et lui donner le nom, de son fils, pour qu'il ne soit pas oublier après sa disparation. Nous pouvons trouver une affirmation à cette conception des choses chez Abdelaziz khati :

« La conception de la mort chez les kabyles veut que celui qui meurt) disparaît ou pas) ne soit pas perdue et oublié. Alors, on fait en sorte que son évocation soit courante, et pour ce, en ne manque pas

³⁵https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113

³⁶ Hachette livre, paris .1997.page704

l'occasion de la première naissance dans la famille pour « remplacer » Le mort »³⁷

L'homme kabyles tient à sa famille, d'ailleurs nous les trouvons tous réunis dans la même maison pour garder ce lien sacré de parenté. Mohand Akli Hadadou dit :

« La famille étendue est la cellule de base de la société berbère traditionnelle : elle réunit dans la même maison plusieurs générations et plusieurs ménages. Les fils mariés et parfois les petits-fils mariés continuent à vivre sous le même toit. Quand l'espace manque, on ajoute de nouvelles pièces à la maison »³⁸.

Le père ordonne, ses fils exécutent, c'est la première loi ancestrale à laquelle ils doivent impérativement obéir :

« _ C'est toi Mokrane, mon fils ... sois le bienvenu.

_ La paix soit sur toi, père.

Sur toi la paix et la bénédiction de Dieu. Prends place à côté de moi, veux-tu ? Pour le reste nous attendrons l'arrivée de ton frère. À-propos, en as-tu des nouvelles ?

_ J'en attendais de toi. Pour moi, comment aurais-je pu en avoir, puisque, selon ton désir et tes ordres, nous sommes partis dans deux directions opposées ? » LGDLM. Page 76

A travers ce discours qui se déroule entre Mokrane et son père nous remarquons, qu'il accorde tous les faits et les paroles de son père.

La deuxième est que l'homme ordonne et la femme exécute sans opposition.

4. La Femme dans la société kabyle

La femme est le pilier de toute société. Celle des kabyles est aussi considérée ainsi. Pour la société ancestrale la femme est liée à la maison c'est son espace, son entourage principal.

Elle doit accomplir ses tâches, tisser, préparer les repas prendre soins de son époux et ses enfants, et être fidèle.

« La femme doit fidélité à son mari et son mari ; son engagement doit être bien tenu ; elle doit veiller à la bonne éducation des enfants »³⁹

La seule présence féminine dans le roman est celle de Djigga. L'auteur accorde une grande importance à ce personnage. Il consacre des pages à la décrire et montrer son ampleur. Il explique son travail avec attention

³⁷Dr. Abdellaziz Khati. *Les vieilles structures sociopolitiques kabyles à l'épreuve de la modernité* : Etude sur des textes littéraires de la période coloniale

³⁸ Mohand Akli Hadadou, *le guide de la culture berbère*, Paris Méditerranée, 2000, page 189.

³⁹Bourdieu Pierre, op.cit. p. 51

« Une ombre, oui, il y'en a une. On la devine aisément à travers la chaîne tendue du métier ; la silhouette d'une tisseuse, assise à croupetons et dont les doigts vont prestement [...] une jeune fille. Pendant que ses doigts jouent machinalement sur le gris de l'aine, sa tête moult des souvenirs sombres. Grande est sa peine, et sa douleur, s'exaspérant, éclate sans qu'elle s'en rende bien compte » .p .62

Djigga est le portrait de la femme kabyle, elle est serviable à sa famille à son père. Elle s'inquiète pour le bien de ses frères comme sa mère le faisait avant sa mort. Elle a pris sa place pour veiller sur son foyer.

« Mes frères vont rentrer ce soir, je le sais. Pas un jour ne s'est passé sans que j'aie fait le décompte du temps qui restait à courir jusqu'à leur retour. » . LGDLM Page 64

Djigga comme toutes filles kabyles est éduquée sur le respect et la timidité« *lahia*».

Chez les kabyles la femme, doit faire attention à sa réputation, car elle est considérée aussi celle de son époux et ses frères. Pour sortir à l'extérieur, elle doit être accompagnée par un membre de sa famille :

« [...] et puis ... ah oui, et puis, je crois que je dois aussi accompagner ma mère chez ma tante du quartier de l'ombre » p .165

La femme kabyle ne peut pas prendre la parole devant son père ni son frère ou bien son, mari sans autorisation, par respect à leur« *lhiba* ». Elle ne peut pas aussi citer le nom devant les hommes.

« M'autorises-tu père à te poser deux simples questions ? (Djigga qui parle)

_ dis. (Da Tebbiche)

La deuxième est-ce le fait d'une erreur ou est-ce intentionnellement que tu as choisis le fusil de « lui») Idhir son époux) p.196

Dans tous les romans francophones algériens, la femme a le même profile. La femme qui porte sa robe kabyle« *takesiwt* », et le foulard berbère nommé «*amendil* »

Elle est liée à son foyer, et au métier à tisser, c'est leur loisir et leur passe-temps. Elle ne sort à l'extérieur que pour partir à «*thala* ».

« la femme ne peut que conférer ces deux déplacements, et aux définitions différentes de la maison qui en sont solidaires, une importance une signification universel puisque mouvement vers dehors consiste avant tout pour elle un acte d'expulsion et que le mouvement vers dedans, c'est-à-dire du seuil vers le foyer, lui incombe en propre ».⁴⁰

Abdellaziz khati explique aussi ce phénomène :

⁴⁰ Bordieu Pierre.p. 77.

« Car en Kabylie, une femme qui sort de son foyer est vulnérable : si malheur lui arrive, elle est, tout au moins, à demi coupable »⁴¹

Dans plusieurs romans nous trouvons la place de la femme kabyle bien définie.

Par exemple la robe de baya de *Malek Ouary*, cet auteur attribue le rôle principal à la figure féminine « Baya ». Dans « *La malédiction* » de *Haddadi*, le lecteur trouve aussi la présence féminine à l'instar de *Djoher*. *Mouloud Feraoun* aussi parle de la femme kabyle, il a donné *Kamouma* comme exemple de la femme kabyle âgée, qui a subi des souffrances et des sacrifices.

En somme que la femme chez les kabyles même si elle n'a pas eu la totalité de ses droits mais elle a eu une considération importante car elle est brave.

5. La vendetta (vengeance)

La vengeance représente la loi ancestrale des kabyles, qui dit *le seul prix d'une gorge est une autre gorge* » p.178

Dans leur société, c'est les hommes qui exercent la justice, ils tuent le meurtrier pour punir. Le roman reflète une histoire de vengeance reliée au sang « *timgret* » d'Akli. L'immense douleur de sa mort ne peut se calmer que par la mort d'Idhir, c'est comme une flamme qui ne s'éteint, pas. Comme s'est expliqué par A. Hanouten et A. Letourneux :

« *Qui ne s'éteint que par la mort de la victime désignée* »⁴²

La vengeance est « *ester* » kabyle. La vengeance aussi nommé « *vendetta* » est définie par le dictionnaire *Le Robert* comme suite

La Vendetta : coutume par laquelle deux familles ennemies poursuivent une vengeance réciproque jusqu'au crime⁴³.

Le même principe est véhiculé dans les mœurs berbères. *Malek Ouary*, dans son œuvre, met le doigt sur ce phénomène qui arrache un membre d'une famille à une autre suite à un incident qui n'avait point lieu d'être et qui a pour objectif majeur la vengeance pour l'honneur.

Dans notre corpus, ce qui anime la flamme de la vengeance et empêche son extinction, c'est certains personnages comme nous les avons définis au préambule de notre analyse à savoir le « père de Djigga » et « Djigga » en particulier. Cette figure féminine n'a nullement l'intention de concéder à ce qu'elle attise au fond d'elle-même. Le narrateur le démontre dans un

⁴¹ Abdellaziz khati ,*opcit*.p.214.213

⁴² A. hanouten et A. Letourneux : *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Cité dans *Djoher Amhis -Ouksel, le prix de l'honneur* page 66

⁴³ Dictionnaire *Le Robert CLE international*, 27, rue de Glacière, Paris XIII, 1999, p 1067 (page1232complète du dic)

passage dans lequel elle disait ne pas vouloir laisser guérir sa plaie aussi dans ses chants sinistres.

*« Je ne veux pas que guérisse
Cette plaie que j'entretiens.
Veut-elle se cicatriser ?
Je la vive de mes propres mains. » LGDLM. Page 66*

La perte à laquelle fait face la famille Ath Qassy leur est insurmontable, ce fait est représenté par les psychanalystes comme lourde situation sur le destin libidinal⁴⁴ narcissique et objectal des gens. Alors leur première réaction est de chercher à assouvir par eux même la soif de la vendetta. Cette communauté berbère fut connue durant la période coloniale par les autorités de savoir gérer ses conflits. Et dans cette gestion de conflits un ultimatum est posé. Soit, se venger en faisant couler le sang de celui qui avait commis le meurtre, soit faire en sorte à ce que le meurtrier renie son nom et adopte celui de la famille de la victime.

⁴⁴PSYCHANAL. Énergie psychique vitale ayant sa source dans la sexualité au sens large, c'est-à-dire incluant génitalité et amour en général (de soi, ses autres, des objets, des idées).<https://www.cnrtl.fr/definition/libidinal> consulté le 13/11/2020

Conclusion

Nous nous sommes donné pour tâche d'analyser l'enracinement culturel présent dans le texte (*Le grain dans la meule*) à travers les éléments essentiels qui composent le récit. Ce texte nous montre à quel point le narrateur est attaché à son identité à sa terre mais aussi à sa famille. Malek Ouary dans ce roman, démontre le retour à l'enracinement culturel que les écrivains de la première génération prônent avec fierté.

Notre étude dans la première partie s'est centrée en premier lieu sur les personnages de cette histoire, qui mettent de la lumière à une réalité historique de la vie d'auteur. Les personnages choisis par l'auteur reflètent sa société, et son attachement à sa culture et coutumes. En deuxième lieu, nous ne pouvons pas parler des personnages sans évoquer l'espace et le temps romanesques qui sont aussi liés à cette société ancestrale.

Pour la deuxième partie, notre analyse s'est focalisée sur les thèmes qui apportent le vécu de la société et du village de l'auteur. Tout au long de notre analyse, un thème majeur pris le dessus, il s'agit de regagner l'honneur par le biais de la vengeance. Principe perpétué par les ancêtres du narrateur.

En somme, cette œuvre représente la société kabyle avant la colonisation, ses valeurs ses principes mais aussi des mœurs perpétuées de génération en génération. A travers cette histoire de vendetta, Ouary dépeint un tableau aux couleurs multiples, à savoir la tradition gérontocratique qui détient la parole, la place et la condition de la figure féminine mais plus particulièrement l'enracinement culturel, élément majeur de notre recherche. Maurice Monnayer dit à propos de ce roman : « Ce livre est à la fois un documentaire passionnant et une excellente initiation aux mœurs du monde berbère »⁴⁵.

Nous pouvons affirmer donc que le cadre global de l'histoire « *Le grain dans la meule* », décrit tous les aspects de la tradition et le vécu quotidien de la société de Malek Ouary.

Ce qui est exposé tout au long de notre analyse, nous montre que l'enracinement culturel représente la pièce maîtresse de l'écriture dans le roman de Malek Ouary. Nous pensons que d'autres pistes de recherche mériteraient d'être parcourues afin de rendre le roman –objet de notre étude– plus renommé.

Notre travail de recherche n'est qu'une ébauche, il gagnerait à être enrichi par l'exploitation d'autres aspects comme les différents espaces la présence des quatre éléments qui sont l'eau, la terre et l'air.

⁴⁵<https://bouchene.com/index.php/les-collections/128/23/escales/le-grain-dans-la-meule-detail.html>. Consulté le 16/11/2020

Bibliographie

 **Corpus :**

♣ OUARY, Malek., *Le gain dans la meule*, Ed. Corr ea/ Buchet-Chastel, Paris, 1956. (r e)  dition Bouchène, Paris, 2000.

Autres  uvres de l'auteur :

♣ *Poèmes et chants de Kabylie*, Ed. Saint- Germain des pr s, Paris, 1972, (r e)  dition Bouchène, Paris, 2000. (Recueil)

♣ *La montagne aux chacals*, Ed. Garnier, Paris, 1981, (r e)  dition Bouchène, Paris, 2000. (Roman).

♣ *La robe kabyle de Baya*, Ed. Bouchène, Paris, 2000. (Roman).

♣ *Par les chemins d'émigration* précédé de Collier d'épreuves, Société Algérienne de publications, Alger, 1955. (Reportage)

♣ Le Mouton de la fête, Dialogue n 3, juillet-août, 1963. (Conte)

Ouvrages théoriques :

♣ A. Hanotaux et A. Letourneux : *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Cité dans Djoher amhis -Ouksel, *le prix de l'honneur*

♣ BOURDIEU, Pierre., *Esquisses d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie Kabyle*, Ed. r. Jacob, Paris6, 2000.

♣ BachelardGaston. *La poétique de l'espace* ; presse Universitaire de France ; Paris ;1958

♣ BARTHES, Roland., *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in l'analyse structurale du récit, communications n 8, Ed. Seuil, Paris, 1966.

♣ CHAULET-ACHOUR, Christiane _ BEKKAT, Amina., *Clefs pour la lecture des récits (convergences critiques 2)* Editions du tell, Algérie, 2002.

♣ CHAULET-ACHOUR, Christiane., REZZOUG Simone., *Convergences critiques*, Office de Publications Universitaires, Alger, 1985.

♣ DUCHET Claude, * l ment de titiologie romanesque ; littérature* numéro 12 ,1973. p.49.cité par Christiane Chaulet Achour Simonrezzoug, convergence critique ; office de publication universitaire, Alger.1985.29.30

♣ Genette, Gérard., *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, 1987

♣ Goldenstein, Jean-Pierre, pour lire un roman, Ed, Duculot, Bruxelles, 1983

♣ HALBWATCHES, Maurice., *La mémoire collective*, PUF, Paris, 1950.

♣ Lacoste Camille Dujardin, dictionnaire de la culture berbère en Kabylie. Edition la découverte, Paris,2005

- ♣ MAHÉ, Alain., Histoire de la Grande Kabylie XIX^e et XX^e Siècle, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, (ré) édition Bouchène,
- ♣ PEYTARD, Jean., Orales et scriptural : dans ordre de situation et description linguistique, langue Française n° 6 Mai 1970, cité in littérature et classe de langue, Ed. Hatier, Paris 1982.
- ♣ REUTEUR, Yves, introduction à l'analyse du roman, Ed. Donod, Paris ,1996
- ♣ Thomachevski dans Théorie de la littérature, le seuil, 1996, textes des formalistes russes traduits par R. Todorov cité dans ; Chaulet Achour, *Christian_Bekkat, Amina, clef pour la lecture des récits convergence critique Edition du tell, Algérie ; 2002*

Ouvrages Généraux

- ♣ ABOUDA, Mohand., Maisons kabyles, espaces et frusques murales, Imprimerie publicité et façonnage, Paris, 1985.
- ♣ AMHIS-OUKSEL, Djoher., Le prix de l'honneur. Une lecture de « Le Grain dans la meule » de Malek Ouary, Ed. Casbah, Alger, 2007.
- ♣ HADDADI, Mohamed La Malédiction, ED. L' Harmattan, Paris, 1988.
- ♣ KHATI Abdellaziz, *la Kabylie par ses romanciers, casbah édition 2017*
- ♣ Mouloud Mammeri *La colline oubliée, ED. Gallimard « folio », Paris, 1992*
- ♣ Mohand Akli Hadadou, *le guide de la culture berbère, paris méditerranés, 2000*
- ♣ Abdelaziz khati, « *L'oralité dans la période coloniale : cheval de Troie* », In, *Pour Un Plurilinguisme Algérien Intégré : Approches Critiques Et Renouveau Epistémique.*

Revues

- ♣ Synergies Algérie, revue de l'École Doctorale de Français en Algérie en collaboration avec à comité de lecture-Langue et littérature- n° 21, Janvier 2016, Editions Laboratoire « analyse du discours », Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie.

Article

- ♣ KHATI, Abdelaziz., Écriture romanesque, témoignage historique : la figure du bandit d'honneur dans la colline oubliée de M. Mammeri, zones d'ombres et de lumière. In EL KHITAB, Revue scientifique semestrielle à comité de lecture-Langue et littérature- n° 21, Janvier 2016, Editions Laboratoire « analyse du discours », Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie.
- ♣ Abdelaziz khati, La conception de temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de Feraoun, La Coline Oubliée e M. Mammeri et La Malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique /temps linéaire, université paris 8 .in EL KHITAB

 **Sitographie**

<https://www.cnrtl.fr/definition/libidinal> 13/12/2020

<https://bouchene.com/index.php/les-collections/128/23/escales/le-grain-dans-la-meule-detail.html>. Consulté le 16/11/2020

https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113 16/11/2020

 **Dictionnaires**

Dictionnaire hachette, Hachette livre, paris .1997

Dictionnaire *Le Robert CLE international*, 27, rue de Glacière, Paris XIII, 1999,

Table des matières

Introduction	1
<i>Partie 01 : approche narratologique du roman</i>	
I. Au tour de l'œuvre	4
1. La biographie de l'auteur	4
2. L'analyse de l'œuvre.....	4
2.1 La parasexualité	4
2.2 Le titre	4
2.3 L'épigraphe	4
2.4 Les intertitres.....	5
2.5 La bibliographie	5
2.6 Le résumé de l'œuvre	6
II. L'étude des personnages principaux du roman	6
1. Idhir Ath Sammer	8
2. Cheikh Mohand	10
3. Da Tibbouche Ath Qassy	11
4. Djigga.....	12
III. La conception du temps et d'espace dans l'œuvre	13
1. Le temps	13
2. L'espace	15
2.1 Les champs	15
2.2 Thajemaat	15
2.3 La maison kabyle.....	17
2.4 Le moulin	18
2.5 La fontaine (thala)	18

Partie 2 : l'enracinement culturel dans le roman

I. Définition des concepts	19
1. L'oralité.....	19
2. Les toponymes.....	19
3. La culture	20
4. L'enracinement	20
5. L'enracinement culturel	21
II. II. étude des thèmes principaux	21
1. L'honneur	21
2. La religion	23
3. La sacralité des liens familiaux	24
4. La Femme dans la société kabyle	26
5. La vendetta (vengeance)	28
Conclusion.....	30
Bibliographie	

Résumé :

Ce travail porte sur l'enracinement culturel dans le roman *Le Grain Dans La Meule* de Malek Ouary . Il est question de voir comment l'auteur a montré son attachement à sa culture ancestrale, en mettant en scène des personnages fortement imprégnés de la culture kabyle , personnages actionnés dans un espace –temps romanesque tout aussi inspirés de la culture kabyle .

Le romancier aborde aussi une thématique ancrée dans la tradition séculaire des siens, notamment la question de la vendetta

Mots clés :

Malek Ouary

Le Grain Dans La Meule

Littérature Kabyle

Littérature Algérienne des années 1950